



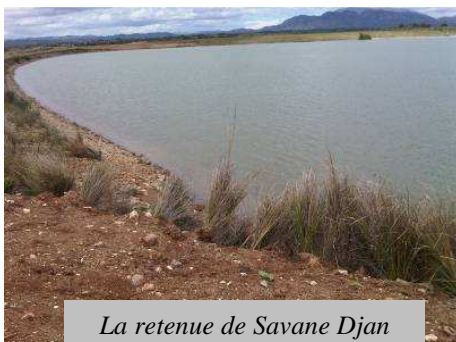
Bloc-note de StPhanel

Pandiassou, le 19 avril 2010

Jacques Bertrand est arrivé en Haïti comme prévu. Il a passé la nuit hôtel, près de l'aéroport. Le lendemain, 13 avril, Frère Franklin et moi-même partons le rejoindre à Port-au-Prince pour nous rendre avec lui au palais présidentiel où nous attend son excellence le Président René Préal. Frère Franklin nous dit que le Président est un homme très ponctuel. Nous nous dépêchons au milieu des embouteillages pour être à l'heure. Le Protocole nous appelle, inquiet de ne pas nous voir arriver. Dieu merci, la route se dégage et nous arrivons. Il est 16h50. Le Président nous attend pour 17h00. Nous respirons ! Nous entrons dans le périmètre du palais, passons les inspections de sécurité : c'est la première fois que je rentre dans cette enceinte. Le palais a été détruit par le séisme. Le Président s'est installé dans un petit bâtiment annexe qui est resté debout. Jacques et Fr Franklin se rendent à son bureau pour l'entretien. Il est entouré de deux conseillers. Pendant ce temps, je les attends au dehors. Après une bonne heure, je les vois arriver. Le Président les accompagne, avec son épouse. Ils sont en pleine discussion. Soudain, Jacques me dit «viens voir le Président». Je m'empresse de les rejoindre. Le Président me paraît un homme bon et très simple. Tout de suite il ouvre ses bras et me fait signe de venir vers lui. Ravi, je m'approche. Il me serre la main, me donne l'accolade, me demande comment je vais. Nous parlons un petit moment. Le Président est très intéressé par le projet. Jacques prend une photo. C'est le moment le plus impressionnant de ma vie : non seulement c'est la première fois que je vois un Président en réalité, mais en plus il me salue, parle avec moi simplement, autorise une photo... C'est extraordinaire !



Après cette rencontre, nous prenons la route de retour pour Pandiassou. Il nous faut plus d'1h½ pour sortir des embouteillages de Tabarre et de la Croix-des-Bouquets. Nous arrivons enfin à Hinche, puis Pandiassou après 4h de route. Il est 22h30.



La retenue de Savane Djan

Le lendemain matin, à la demande de Fr Armand, Jacques va inspecter le plus grand barrage créé à l'initiative de Fr Franklin, à 2h de piste de Pandiassou. D'une capacité de plus de 1,5 millions de m³, le barrage de Savane Djan est le deuxième d'Haïti par sa hauteur (24 mètres). Il servira pour la pêche et l'irrigation, et devra aussi servir pour l'eau potable. Nous construirons nous même son usine à l'issue de notre projet. Jacques exprime sa préoccupation devant quelques éléments de conception, et promet l'envoi d'une mission plus complète pour recommander d'éventuelles actions correctives.



Le lac de Pandiassou

A son retour, nous travaillons tous deux avec Fr Accilien sur le projet de traitement d'eau potable. Je prélève un échantillon d'eau du lac de Pandiassou, qui sera analysé en France. Le dessin du bas de page schématise les installations que l'on va réaliser. Le réservoir d'eau traitée pourra contenir 18 000 litres d'eau ultra purifiée, afin de garantir une distribution continue. En attendant de pouvoir raccorder le système à un réseau plus complet, nous construirons deux kiosques de distribution : l'un, sur la rue, pour toute la

population ; l'autre, dans l'enceinte de la communauté et de l'école, près du réfectoire, pour alimenter les étudiants. L'usine sera capable de produire 50 000 litres d'eau par jour, et pourra alimenter en eau de très haute qualité jusqu'à 5 000 personnes. Elle pourra être doublée ultérieurement, par simple ajout de modules d'ultra-filtration. Elle sera installée sur une dalle que je dois préparer, en un endroit clôturé et sécurisé. Je dois travailler pour que tout soit prêt pour l'arrivée de l'usine.



Le campement des filles



Corvée d'eau à Pandiassou

Nous en avons grand besoin. Le jour du départ de Jacques, je ne me sens pas bien. Je crains d'avoir attrapé la typhoïde, à cause de l'eau. Je dois me rendre à Port au Prince pour voir un médecin et faire des analyses. Aussi, j'accompagne Jacques sur son chemin de retour. Heureusement, les analyses ne confirmeront pas la typhoïde. Je vais pouvoir reprendre mon travail. Nous apprenons aujourd'hui que le bateau a encore pris du retard. Il n'arrivera que le 5 mai à Cap Haïtien. Nous aimerions que l'usine soit là le plus vite possible.

St Phanel GEFFRARD

